

## LIEUX MARISTES

### 1. FOURVIÈRE

#### Notre-Dame de Fourvière

A Lyon, on parle de la colline de Fourvière (en latin forum vetus, vieux forum), où il y avait donc le Forum, un théâtre et des lieux de culte romain. Après l'établissement du christianisme, il est évident que se construisent des églises pour les chrétiens. Dans l'ensemble de la basilique actuelle, à Fourvière, il y a l'ancien sanctuaire qu'il faut visiter. Il existe depuis 1168 ; il fut détruit et reconstruit plusieurs fois. Mais cela reste le centre du culte marial de la colline de Fourvière. Ce sanctuaire a pris une grande importance avec des événements historiques où Marie fut appelée au secours des habitants, été la Vierge aurait répondu par quelques signes miraculeux. (Scorbut au 17<sup>e</sup> siècle /) C'est toute l'importance donnée à la fête du 8 septembre d'abord et ensuite du 8 décembre, fête des Lumières.

*A l'intérieur, Notre-Dame de Fourvière est une statue en bois, haute d'un mètre. Elle date de 1598. La statue originelle, la vierge noire, a été détruite par les protestants en 1562. La légende en fait une vierge de Saint Luc, envoyée en Gaule par Saint Polycarpe, disciple de Saint Jean. Saint Pothin lui aurait élevé un culte dans la crypte de Saint Nizier, puis au XVIII<sup>e</sup> siècle la statue se retrouve sur la colline. La vierge est très présente sur la colline. On lui voue un culte ardent. On peut souligner que la première évangélisation est faite par les disciples de st Jean, apôtre et évangéliste, celui à qui Jésus a confié sa mère Marie.*

En 1852, cette chapelle est agrandie et dotée d'une statue dorée de la Vierge de Fabisch que l'on voit depuis la ville de Lyon. Ce n'est qu'en 1872 qu'a débutée la construction de la grande basilique actuelle qui jouxte le petit sanctuaire. Echo à la protection de la ville par e Marie lors de la guerre de 1870.



#### Les Maristes

*C'est le 23 juillet 1816, (donc dans le sanctuaire ancien) que des séminaristes et des jeunes prêtres montent à Fourvière. Ils sont douze dont huit ont été ordonnés prêtres la veille. Ils viennent déposer aux pieds de la Vierge un projet qui a mûri parmi eux au cours de leur séminaire. Ils ont déjà signé un engagement par lequel ils se sont liés plus ou moins étroitement à la Société de Marie qu'ils rêvent de fonder. En ce 23 juillet, avant de se séparer, ils veulent poser un acte plus tangible et consacrer à Marie leur projet et leurs personnes : ils s'engagent solennellement à travailler de toutes leurs forces à l'établissement de la Société. Les Pères Maristes voient dans ce geste le premier acte officiel de la Société de Marie et considèrent le 23 juillet comme la date de fondation de leur Institut.*

*Pour nous, Frères Maristes, le 2 janvier 1817 a toujours été regardé comme date de fondation de la Congrégation : c'est en ce jour, en effet, que s'organisa la première communauté de Frères Maristes, lorsque Jean-Marie Granjon et Jean-Baptiste Audras s'établirent à LaValla pour vivre ensemble sous la direction de St. M. Champagnat.*

*Mais alors, que représente pour nous ce geste du 23 juillet 1816 ? Notre Institut y est-il intéressé de quelque façon ? Considérons les faits. Ils sont douze apportant à Marie leurs rêves d'avenir, leur idéal, leur engagement. Il y a là :*

*Jean-Claude Courveille, considéré comme l'instigateur du projet; il dit la messe et donne la communion à ses confrères; Jean-Claude Colin, le premier Supérieur de la Société, reconnu comme le fondateur des Pères Maristes et l'auteur de leur Règle; Marcellin Champagnat, le fondateur des Frères Maristes; Etienne Déclas et Etienne Terrailon qui, avec les Pères Colin et Champagnat, furent les seuls des douze à faire, plus tard, profession dans la Société de Marie.*

*On peut dire que cette date du 23 juillet 1816 fait partie de notre histoire : elle rappelle l'engagement solennel de Marcellin Champagnat envers l'œuvre des Frères. Ce 23 juillet qui marque le premier acte officiel de la Société de Marie, marque aussi la première consécration officielle de notre Institut à la Sainte Vierge. Dans l'esprit des Fondateurs, la branche des Frères fait partie de la Société, soit parce qu'ils l'ont désirée, soit parce qu'ils l'ont acceptée et en ont confié la création à l'un d'entre eux.*

## **2. HERMITAGE**

*En allant à Saint-Chamond, le Père Champagnat avait souvent jeté les yeux sur la vallée où se trouve bâti l'Hermitage, et plusieurs fois il s'était dit à lui-même : « Une maison de noviciat serait là fort solitaire, parfaitement tranquille, très propre aux études ; si Dieu nous bénit, nous pourrions bien nous y établir ». Néanmoins avant de se décider pour cette position, il parcourut, avec deux de ses principaux Frères, les pays d'alentour, afin de s'assurer s'il ne trouverait pas quelque chose de mieux. Après avoir tout vu et tout examiné, rien ne lui parut plus convenable pour une maison religieuse. Le vallon de l'Hermitage, partagé et arrosé par les belles eaux du Gier, borné au levant et à l'occident pas des montagnes en amphithéâtre, couvertes presque jusqu'à leur sommet de verdure ou de bois de chênes et d'arbres fruitiers, est, en effet, une position charmante et des plus agréables, surtout dans la belle saison. Mais son trop grand rétrécissement qui ne permet pas à une nombreuse communauté de s'y développer, le courant d'air et l'humidité qu'y entretiennent les eaux, si contraires aux tempéraments faibles et aux santés altérées par les fatigues de l'enseignement, seront des raisons qui obligeront plus tard à placer ailleurs la maison principale de l'Institut. (vie Père Champagnat par FJB, chapitre 12, Construction de la maison de l'Hermitage.)*

Le texte ci-dessus rappelle dans l'histoire mariste l'achat du lieu où est construit l'Hermitage. Marcellin est à La Valla depuis aout 1816. Sa petite communauté s'accroît et déjà à la Valla il est obligé d'agrandir la maison. C'est en 1824, le 13 mai que Marcellin achète la propriété de L'Hermitage pour construire la maison. En octobre le gros œuvre de la maison est achevé. La toiture sera posée avant les grands froids. En novembre, un groupe de frères reste à La Valla ; l'autre groupe est à l'Hermitage pour finir les travaux. Et en 1825 : les Frères maristes s'installent à N. D. de l'Hermitage. La communauté comprend alors 20 frères et 10 postulants ; à ce moment 22 Frères sont dans les écoles.

La maison de ND de l'Hermitage aujourd'hui est la même. Le cœur est ce qui a été construit par Marcellin, avec ses premiers compagnons. Maison de famille, maison de la fraternité avec tous les matériaux donnés sur place par la nature : extraction et taille du rocher, galets du Gier, terre des bords de la rivière, poutres et planches des bois environnants. Construire la maison de Notre Dame, construire sa vie sur le rocher de la foi. « Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! » (Ps. 132,1)

La salle de la première communauté – où se trouvent les fresques dessinées en 1958 – Salle de la fraternité, lieu des grandes décisions communes de la nouvelle Congrégation. Lieu du débat et du partage, lieu de la prière et du recours à Marie, Bonne Mère. Là, ont eu lieu des moments de crises, de joies, de peines et de larmes... En présence des Frères, Marcellin lit son testament spirituel au mois de mai 1840. L'artiste a mis en évidence les points forts de l'Évangile vécus par Marcellin et les attitudes mariales des Maristes. « Aimez-vous les uns les autres comme Jésus-Christ vous a aimés. Qu'il n'y ait parmi vous qu'un

même cœur et un même esprit. Qu'on puisse dire des Petits Frères de Marie comme des premiers chrétiens : Voyez comme ils s'aiment !... » (TS)

La chambre de Marcellin, restaurée, valorisée au cœur de la maison construite de ses mains. Comme un poste avancé pour regarder le monde, s'ouvrir à celui-ci. Lieu de repos certes, mais lieu de prières, de décisions... Marcellin, épuisé, est mort, ici, le 6 juin 1840 entouré de ses Frères. On a redonné à cette chambre la couleur de la terre et la couleur des pierres, qui chantent l'enracinement de Marcellin, en ce lieu où il a donné toute sa vie par amour. Aujourd'hui la chambre est précédée d'un nouvel espace où sont présentés Marcellin et Frère François. Celui-ci a vécu dans l'intimité de Marcellin, il a hérité de sa mission et de son charisme, il avait décidé d'être « l'image vivante de Marcellin ! ». « Que la seule gloire de Dieu et l'honneur de Marie soient votre unique but et toute votre ambition. » (TS)

Le parcours mariste : entrer dans l'histoire de la construction de la maison et dans celle de la Congrégation des Petits Frères de Marie, avec Marie, comme fondatrice et inspiratrice. S'ouvrir à la mission mariste dans le monde aujourd'hui, mission d'éducation et de fraternité à cause de l'Évangile ; mission partagée avec de nombreux laïcs maristes. « Chers Frères, frères de Marie, votre gloire doit être d'imiter et suivre Jésus Christ. Que Jésus Sauveur vous remplisse de son esprit, que sa sagesse vous dirige dans tout ce que vous ferez pour sa gloire. » (LC, 63, 27-30)

La salle de la mission, en surplomb, ouverte sur le monde, découverte de terres nouvelles à évangéliser. Temps de partage, lieu des passages pour aller porter la Bonne Nouvelle aux autres... « Pour bien élever les enfants, il faut aimer passionnément Jésus Christ » (M. C. Vie p 556)

La cour st Joseph est le nouvel espace couvert où s'ouvrent les accès à toutes les parties de la maison ; lieu de la rencontre, de l'accueil, de l'échange ; vivre l'esprit de famille comme à Nazareth. « C'est pour moi une bien douce consolation de vous avoir tous réunis, ne faisant qu'un cœur et qu'une âme... ne cherchant tous que la gloire de Dieu... ». (M. C. Lettres)

### **3. LA VALLA**

*Peu de temps après son ordination, l'abbé Champagnat fut nommé vicaire à LaValla paroisse populeuse, située dans le canton de Saint-Chamond (Loire). Il se rendit sans différer à ce poste. Plein de sentiments d'humilité, en apercevant le clocher de LaValla, il se jette à genoux, demande pardon à Dieu de ses fautes, et le conjure de ne pas permettre qu'elles soient un empêchement au succès de son ministère. Il recommande ensuite à Jésus et à Marie les âmes qui vont lui être confiées, les priant de bénir ses travaux et tout ce qu'il était disposé à faire pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.*

*La paroisse de LaValla, sise sur le penchant et dans les gorges de la montagne de Pila, est une des plus pénibles et des plus difficiles à desservir. Sa population, de deux mille âmes, est en grande partie disséminée dans des vallées profondes ou sur des montagnes escarpées. Impossible de donner une idée exacte du site de cette paroisse. De quelque côté que l'on passe, ce n'est que montées, que descentes, que rochers, que précipices. Plusieurs de ses hameaux, situés au fond des gorges de Pila, et éloignés d'une heure et demie du clocher, étaient presque inaccessibles, n'ayant pas même, à cette époque, de chemins praticables pour y arriver.*

*Les habitants de LaValla étaient bons et pleins de foi, mais très simples et très ignorants. Cette ignorance tenait à plusieurs causes, dont les principales venaient de la situation même du pays ; la plupart des habitants, se trouvant disséminés et comme perdus dans des lieux écartés et de difficile accès, ne venaient que rarement à l'église. M. le curé, quoique bon*

*prêtre, n'était pas aimé ; un défaut de langue ne lui permettait pas d'instruire son peuple comme il eût été nécessaire, et rendait ses instructions pénibles, et par là même peu fructueuses à ses auditeurs. Enfin, les garçons étaient sans instituteur. Telle était la situation physique et morale de la paroisse où fut envoyé M. Champagnat. Cet état de choses ne l'effraya pas : se confiant en la Providence, il se mit aussitôt à l'œuvre pour défricher le champ qui lui était confié. (vie père Champagnat, chapitre 4)*

## Actualités

On retrouve des traces de la première église de la Valla en Gier au 11ème siècle à l'emplacement de la Mairie et de la place, elle est rebâtie entièrement au 15ème siècle. La paroisse appartenait à la Seigneurie du Toil qui regroupait la Valla en Gier et le Bessat. Cette église menaçant d'effondrement est démolie au 19ème siècle et permet ainsi le nouveau tracé de la route départementale n°2. La nouvelle église est consacrée en 1849, la place de la mairie est aménagée entre 1870 et 1873.

Lors de nouveaux travaux d'aménagement de la place de la mairie en 1997, des fouilles archéologiques ont été entreprises et ont permis de découvrir des vestiges du cimetière et des ossements autour de l'ancienne église. La commune de La Valla en Gier est marquée par le personnage de **Marcellin Champagnat** Vicaire de la Valla en Gier en 1816. Il y fonde la congrégation des frères maristes en 1817 et siège dans le bâtiment qui abrite l'école actuelle.

Un fait historique semble gravé dans la mémoire des habitants de la commune : 595 ha de bois ont été partagés entre les chefs de famille de la commune en 1829, ce qui conduit à un parcellaire très particulier dans les secteurs sud-est de la commune.

La commune possède 2 monuments historiques :

- **Le Puit Renaissance** datant du 16ème siècle situé au centre Rocheclaine, en face de la Mairie.
- **La Chapelle de l'Eytra (Notre Dame de Pitié), sanctuaire marial réhabilité par st Marcellin.**

## Premiers frères de La Valla

*M. Champagnat, trouvant ces deux sujets dans les meilleurs sentiments, crut pouvoir commencer son œuvre. Mais où trouver un local convenable pour loger ses deux disciples ? Une petite izon, assez rapprochée du presbytère, était en vente. Il ne balança pas à l'acheter, quoiqu'il fût sans argent. Cette maison lui convenait parfaitement sous deux rapports : parce qu'elle était à côté du presbytère, ce qui lui procurait l'avantage de diriger et de former ces jeunes gens sans trop se déranger ; parce que le prix en était très modéré. Il en fit donc l'acquisition, ainsi que d'un petit jardin et d'une terre qui en dépendaient, moyennant la somme de seize cents francs, qu'il emprunta pour la payer. Le contrat passé, il se mit lui-même à réparer cette maison, à la nettoyer, et à y placer les petits meubles les plus indispensables. Il fit de ses propres mains deux petits lits en planches pour ses deux Frères, ainsi qu'une petite table à manger. Il introduisit ensuite ses deux disciples dans cette petite maison, qui devint le berceau de l'Institut des Petits Frères de Marie. L'image de la pauvreté s'y montrait partout ; mais l'étable de Bethléem et la maison de Nazareth étaient pauvres, et les enfants de Marie devaient ressembler à leur Mère, et porter, dès leur naissance à la religion, le cachet de sa pauvreté et de son humilité. C'est le 2 janvier 1817, que les deux novices prirent possession de la maison, qu'ils entrèrent en communauté, et qu'ils jetèrent ainsi les fondements de l'Institut des Petits Frères de Marie.*



La Valla était une commune avec beaucoup de hameaux. Les Palais, lieu de vie de Jean Baptiste Montagne ; Maisonnettes, maison natale de frère François. La première scolarisation se faisait dans les hameaux avec les jeunes Petits Frères.

#### 4. MARLHES

La commune de Marlhès est située dans le Haut-Pilat, un plateau qui domine le massif du Pilat (classé parc naturel régional). La commune s'étend sur plus de 32 km<sup>2</sup>, à des altitudes variant entre 800 et 1 200 mètres. Les hivers sont rudes parfois marqués par de très fortes chutes de neige ;

L'agriculture occupe encore une place importante avec des exploitations tournées vers la production de lait de vache. Par ailleurs, quelques entreprises sont installées sur la commune (maçonnerie, scierie, commerces...). Mais une grande partie de la population travaille à l'extérieur de la commune, essentiellement sur l'agglomération stéphanoise.

Aux XIXe et XXe siècles, de nombreuses scieries et une usine sont en activité le long de la rivière qui va du hameau de de l'Allier jusqu'à Verne.

Au lieu-dit de la Faye, existait un château, siège de la baronnie de la Faye. Au Temple, le promeneur peut apercevoir les traces d'une ferme fortifiée, dépendance d'une ancienne commanderie hospitalière.

Marlhès est citée dans des textes de l'histoire locale dès l'an 1080.



Construite en 1888, cette église de style Néo-gothique est vaste et haute (clocher à 1000 m d'altitude) comme une cathédrale ; parfois appelée "Cathédrale des plateaux". Les travaux ont été lancés en 1885. La crypte fut ouverte le 8 décembre 1887 et la bénédiction de l'église a lieu en 1890. L'église abrite les reliques, contenues dans une statue en cire, de saint Fidèle.

Marlhès est le lieu de naissance de Marcellin Champagnat (1789-1840), fondateur des écoles maristes présentes sur plusieurs continents, canonisé le 18 avril 1999 par Jean-Paul II. Il est né dans le hameau du Rosey, où se trouve maintenant une chapelle, haut lieu du pèlerinage mariste. La construction de la chapelle débute en 1955 et se termine en 1958. La chapelle est construite près de la maison natale de Champagnat.



Le saint prêtre, dont nous écrivons la vie, naquit à Marlhès, paroisse située sur les montagnes de Pila, dans le canton de Saint-Genest-Malifaux, département de la Loire. Cette paroisse faisait alors partie du diocèse du Puy en Velay ; mais elle en fut détachée à l'époque du concordat, en 1801, pour être annexée au vaste diocèse de Lyon. Il vint au monde le 20 mai 1789, et fut baptisé le lendemain, 21, jour de l'Ascension de Notre-Seigneur, par M. Alliot, curé de la paroisse : on lui donna les noms de Joseph-Benoît-Marcellin. Il eut pour parrain Marcellin Chirat, son oncle maternel, et pour marraine, Marguerite Chatelard, sa cousine par alliance. Son père se nommait Jean-Baptiste Champagnat, et sa mère, Marie Chirac ils eurent six enfants, trois garçons et trois filles.

Marcellin, qui est le sujet de cette histoire, était le plus jeune et le dernier de tous. La Providence qui le destinait à fonder un institut, dont le caractère spécial devait être l'humilité et la simplicité, et le but, l'instruction chrétienne des enfants des campagnes, le fit naître dans une condition humble, dans un pays pauvre, au milieu d'une population profondément religieuse, mais grossière et ignorante; afin qu'il connût par expérience les besoins qu'il



devait soulager, les mœurs et le caractère de ceux à qui il devait plus tard donner des instituteurs.

Son père était un homme de beaucoup de jugement, et très instruit pour le temps et le pays où il vivait ; il avait su, par sa prudence et son caractère conciliant, gagner l'estime de tous les habitants de la paroisse ; il était leur arbitre dans les différends qui s'élevaient entre eux ; chacun s'en rapportant à sa décision et à sa probité bien connue. Sa mère, femme d'un caractère ferme, conduisait sa maison et son ménage avec une sage économie et un ordre parfait. Elle joignait, à une solide piété, toutes les vertus d'une épouse fidèle, et d'une bonne mère : le soin de sa maison et l'éducation de ses enfants faisaient toute son occupation. Tout entière à ses devoirs, elle menait une vie si retirée, qu'elle connaissait à peine les maisons de son hameau qui n'était cependant composé que de quinze à vingt feux. Ses voisins recouraient souvent à elle dans leurs peines, dans leurs doutes, dans toutes les nécessités où elles se trouvaient ; et jamais elles ne se retiraient d'auprès d'elle sans avoir éprouvé les effets de sa charité, de sa prudence, de sa sagesse, et sans emporter quelques consolations et quelques encouragements. Elle parlait peu, ne s'informait jamais de ce qui se passait dans le village ou chez les particuliers. Sa maxime favorite était qu'il fallait s'appliquer à bien régler sa propre vie et la conduite de ceux dont on est chargé, et ne pas s'occuper de celle des autres ni des affaires qui ne nous regardent pas. Cette bonne mère ajoutait à tant d'excellentes qualités, une grande dévotion à la sainte Vierge: tous les jours elle récitait avec ses enfants le chapelet, lisait ou faisait lire la vie des saints ou quelque autre livre édifiant, faisait la prière du soir en famille; et, en outre, elle s'acquittait en son particulier de plusieurs autres pratiques de vertu et de piété qu'elle s'était imposées pour honorer la sainte Vierge et mériter sa protection. (Vie Père Champagnat, FJB, chapitre 1)